Parlons-en!

Vieillissement et précarité(s)

jeudi 15 Mai 2014

Prochaine rencontre:
jeudi 12 Juin 2014-10h00/12h00

Les actualités de la rue

Des centaines de personnes sans logement

Peut-on encore laisser ce sujet dans les ¨ actualités de la rue ¨ sachant qu'il revient dans la plupart de nos comptes rendus depuis la création du Parlons-en ? Le Dauphiné commence aussi à ouvrir ses colonnes, voire sa ¨ une ¨ à la question, relatant l'incendie de l'hébergement de Fontaine. Un Toit Pour Tous et Alerte 38 redoublent leurs actions et interpellations des pouvoirs publics. Une réunion est prévue avec la Métro, la Ville de Grenoble, le Conseil Général de l'Isère et la Préfecture dans les prochains jours. Il n'est pas possible d'accepter la situation et l'indignité dans laquelle sont hébergés par exemple sur le site Verlaine plus de 170 personnes. On attend que la Métropole se mette en place, elle aura sans doute des compétences en la matière. Comment poser les choses en terme de diagnostic, comment vérifier y compris que les sommes conséquentes engagées pour supprimer les puces à Verlaine et qui s'avèrent insuffisantes ne pourraient pas être utilisées à meilleure escient, en particulier si d'autres solutions d'hébergement qui ne concentrent pas une telle quantité de

personnes dans un lieu inadapté et insalubre sont choisies.
On parle de 800 ¨ Roms ¨ sur l'agglomération. Est-ce un problème tellement démesuré qu'une Métropole de plus de 400 000 habitants n'arriverait pas à résoudre ?

Les riverains et voisins

Il semble que certains voisins des camps d'accueil des personnes sans hébergement commencent à avoir des réactions de violence vis à vis de ces populations pourtant vulnérables. Attention aux retours xénophobes, racistes et haineux dont notre pays a décidément bien du mal à se débarrasser.

Les mots désignent, mais les mots peuvent aussi armer

Bien sûr, les mots désignent, stigmatisent, agressent souvent les personnes concernées. Les personnes appelées Roms ne sont pas toutes d'origine Rom, certaines peuvent être des ressortissants roumains. Les ¨ personnes seules ¨ n'aiment pas nécessairement être réduites à ce détail de leur vie. Les SDF sont aussi des personnes comme les autres et la désignation par leur absence de logement est stigmatisante.

Mais si l'on se retrouve à plusieurs, dans des formes d'action collective, alors, comme l'a fait Aimé Césaire pour dénoncer l'oppression subie par le peuple noir, on peut se regrouper autour de ce qui désigne pour s'en servir d'étendard et d'arme. Revendiquer sa négritude, c'est une façon de retrouver sa fierté et sa dignité, à condition d'être en collectif.

Un retour sur Le Pique-nique à La Piscine, Fabrique de solutions pour l'habitat (du 13 Mai)

Le lieu des sans lieu...

«Les gens étaient là et ils ne sont plus là»

Parmi toutes ces histoires qui se racontent et se croisent nous avons cherché à retrouver le chemin qui nous a conduit à se poser la question d'un nouveau lieu à Grenoble.

Dès le début des Parlons-En l'idée d'un lieu où les gens puissent se retrouver, s'entraider a été porteuse d'espoir, en partant de l'exemple d'un endroit à Lyon où les habitants de la rue, quelque soit leur situation, peuvent se retrouver et être orientés. IlEn 2004 y a aussi eu l'ouverture du local des femmes à Grenoble, vécu comme une véritable avancée.

Ces initiatives sont bien ancrées dans les esprits, nous rappelant souvent la création du Fournil, lieu d'accueil et de restauration dont l'existence est due à l'implication et aux revendications de gens de la rue et des militants.

Cet état d'esprit propice à l'engagement a conduit à des évènements plus

récents comme La Piscine, Fabrique de solutions pour l'habitat et le collectif Mort De Rue, lesquels ont conforté l'intérêt et le rôle de la société civile dans la capacité à se mobiliser autour de questions de société.

Aujourd'hui nous croisons des personnes d'horizons divers autour de la question d'un lieu pour tout le monde portant des idées et des valeurs fortes, d'un espace de liberté, d'information, d'échange, de fraternité, d'entraide, de questionnement...

Comme élément déclencheur de cette rencontre il y a un groupe de travail lancé en 2013 issus du Parlons En, autour d'hommes vivant à la rue et souhaitant développer des projets : «Un lieu pour les 100 Lieux». Il y a aussi des membres de RSA 38 qui posent la question d'un guichet unique pour les précaires, puisqu'un guichet unique existe déjà pour les 40 000 étudiants, ou encoreLe pacte Civique et Entr'actifs, dans le sillon d' Edgar Morin, portant des projet de Maisons De la Fraternité.

Un regard sur d'autres expériences en cours.

Le cheminement fait par Entr'Actifs pour aller vers la création de la Maison de la fraternité nous éclaire sur les étapes à franchir, les aléas et les pas en arrière. Au fil de ce projet la possibilité d'obtenir concrètement un lieu physique a été déclencheuse d'espoir et en même temps le passage au «faire» a inquiété certaines personnes.

Cette rencontre nous a permis de cerner un ensemble de questions que nous serrons amenés à nous reposer.

L'idée de rassembler des gens qui veulent porter ensemble un projet quand ces mêmes personnes sont «fragiles» est importante, ces personnes peuvent être aidées par des associations mais dans ce cas comment vont-elles s'y retrouver? L'idée que chacun puisse être utile , ponctuellement ou dans la durée, nous conduit à réfléchir à la manière de réunir des richesses individuelles pour qu'elles deviennent collectives. Comment permettre l'investissement de personnes ou groupes temporairement ou à long terme ?

Par où commencer ? Par le lieux, les interlocuteurs, la structure porteuse... ?

Quelle place pour l'action publique ? Quels risques de «récupération» ?

D'un côté, certains pensent qu'il est difficile de faire aboutir un tel projet sans avoir un lieu sous la main et d'autres estiment qu'il faut tout d'abord fonder un projet collectif avec des objectifs communs.

Faut-il donc commencer par trouver un lieu ou par définir un projet collectif ?

Dalo Daho, à Grenoble et ailleurs ? (Droit au Logement/à l'Hébergement Opposable)

Un deuxième débat a été organisé l'après-midi . Il semblerait qu'a Grenoble le recours aux procédures Dalo/daho ne soit pas assez mis en œuvre, et qu'ailleurs dans d'autres villes, les gens s'en saisissent plus fréquemment.
Ce dispositif est souvent perçucomme complexe et lent, les personnes concernées ne se sentent pas légitimes ou ne le font pas par manque de temps.

«Environ 1500 personnes sans logement et seulement une vingtaine de dossiers par mois»

Un travail d'information et d'accompagnement à la constitution des dossiers porté par Un toit pour tous, est effectué depuis plusieurs années et permet d'avoir des conseils précis et documentés sur ces types de recours. Il s'agit des permanences hebdomadaires «Dalo». Le Lundi de 13h à 16h à la Maison des association , rue Berthe de Boissieux à Grenoble.

Beaucoup d'idées reçues circulent sur ces dispositifs et amènent de nombreuses personnes à renoncer aux démarches. Dans le cas des demandes DAHO (pour l'hébergement) le 115 est le moyen de prouver que l'on a effectué des demandes répétées et qu'elles n'ont pas été satisfaites. Or de nombreuses personnes pensent que le 115 ne note plus systématiquement la provenance des appels et finissent par être convaincus que ça ne vaut plus la peine d'appeler.

Le contenu d'un dossier Daho est relativement léger puisqu'il est constitué des informations générales (nom, situation, emploi...) d'une demande de souhait d'être hébergé et d'avoir fait les démarches préalables en appelant le 115.

Remplir des dossiers DAHO/DALO dans un contexte où aucune nouvelle place d'hébergement n'est mise en place, ni aucun logement accessible, c'est un « coup d'épée dans l'eau ». Mais certains dossiers aboutissent, et la démarche reste utile pour pointer les vides politiques. Si cette forme de recours relève en réalité beaucoup de la mise en visibilité des carences en logement et hébergement, il semble qu'il est important de l'intégrer dans un ensemble de luttes pour le droit au logement.

«J'ai vu beaucoup de dossiers se monter mais peu aboutissent et cela longtemps après»

Au fil de la rencontre les participants ont estimé qu'il était important d'intégrer plus fréquemment des permanences au sein même des lieux d'accueil et de vie., voire de développer des actions de formation sur la constitution des dossiers DALO/DAHO.

«Le drame c'est pas le 115, c'est l'hébergement.»

« C'est une manière de montrer les dysfonctionnements mais ça ne règle pas du tout les problèmes de logement social et d'hébergement»

Vieillissement et précarité

Si le vieillissement est une épreuve pour chacun, c'est pour les plus pauvres un état qui arrive plus vite et avec plus de violence. Nous abordons ce sujet pour la première fois au Parlons-en et notre réunion est une première approche, une découverte pour beaucoup, d'une nouvelle série d'injustices que quelques belles expériences ont su prendre en compte.

«Au Sénégal, on ne peut pas mourir tout seul sans que personne s'en aperçoive, si quelqu'un n'est pas là, en quelques heures on sait pourquoi, on n'est jamais seul.»

Issue de secours, le refuge

Dès 1990 sur l'impulsion de Françoise Paramelle, se crée un lieu d'accueil et de logement des hommes sans domicile de plus de cinquante ans. Ils ont souvent cumulé les problèmes dûs à la précarité et sont fatigués, souvent malades ou handicapés. Le lieu tente de leur rendre leur dignité, un suivi médical, un repas collectif tous les deux jours, un habitat digne dans un studio individuel et de quoi se faire à manger chez soi grâce à l'aide alimentaire. L'encadrement les aide dans un suivi administratif. On organise aussi des sorties collectives. Le lieu, sur le cours de la Libération, bénéficie d'un petit jardin. Ce sont ainsi 25 hommes qui peuvent vivre dans ce refuge et reprendre pied. Des travaux sont en cours pour pouvoir accueillir quelques personnes en plus.

«Dans les réseaux de bénévoles qui visitent les personnes âgées, ce sont souvent les personnes d'origine africaine qui s'impliquent le plus»

Pays âge, un café associatif

Grenoble a été bâtie en grande partie par des hommes venus entre autre du Maghreb . Ils sont venus avec l'idée de retourner au pays mais souvent la vie les a coupés de leurs attaches d'origine. Arrivés à la retraite, ils ne sont plus ni d'ici, ni de là-bas et restent à vivre dans les conditions fragiles dans lesquelles ils étaient déjà il y a trente ou quarante ans.

470 personnes vivant souvent seules dans un logement minimum de 8 à 10 mètres carrés dans des résidences Adoma sont adhérents de ¨ Pays âge ¨.

Le café associatif est installé au 55 de l'avenue Marechal Randon et Fethi Ouldkhelifa, écrivain public, accueille les adhérents. Il tente de répondre aux violences administratives que rencontrent les adhérents. Par exemple, à chaque retour au pays, pour quelques semaines, il faut justifier de son existence et de son retour pour ne pas perdre la pension de retraite. L'administration ne tolère pas les retards. Alors que des ressortissants français peuvent partir plusieurs mois à l'étranger sans que le versement de leur retraite soit remis en cause, ce n'est pas le cas pour ces vieux travailleurs qui peinent à constituer leurs dossiers. Ils ont beau avoir accumulé leurs 163 trimestres, leur retraite dépend de leur réelle présence en France et ne peuvent retourner au pays que 180 jours par an. Certains doivent quelquefois rester plusieurs mois sans aucun revenu par défaut de papiers remplis à temps.

«Les retraites chapeau pour les grands patrons, ça pourrait être aussi une solution pour les plus pauvres, non ?»

Les femmes encore plus isolées

Il existe aussi de nombreuses femmes qui se retrouvent elles aussi dans cette situation de grande précarité. Elles ne sont que rarement présentes au café associatif et sont encore plus isolées et en difficulté, d'autant que certaines n'ont pas pu travailler suffisamment en élevant seules leurs enfants. La recherche de leurs droits à la retraite est souvent d'une difficulté importante, à cause de l'intermittence de leurs emplois déclarés.

Les assistantes sociales sont-elles toutes accessibles pour aider ces personnes en détresse ? A la maison des Habitants du centre ville une assistante sociale est dédiée aux personnes de plus de 75 ans. On y distribue des paniers solidaires, on y organise des sorties collectives, de l'échange de savoirs, des séjours de vacances et des animations pour les personnes âgées. Bientôt vont s'organiser des rencontres en pied d'immeuble pour mieux toucher ces femmes qui vivent seules.

L'association ¨ Femmes SDF ¨ témoigne d'un nombre de femmes de plus en plus important qui ne demandent plus les aides dont elles peuvent bénéficier.

«Après plusieurs tentatives avec des assistantes sociales, maintenant, je me débrouille toute seule.»

Les informations:

Permanances Dalo tenues par Un toit pour tous
Les Lundi à La Maison des Associations

Les prochains rendez-vous:

Jeudi 12 Juin 2o14: Parlons-en
10h00/12h00, Maison des Habitants Centre Ville,
2 rue du Vieux Temple, Grenoble

Jeudi 3 Juillet hommage aux Mort De Rue
10h00/14h00, au Jardin de Ville de Grenoble
mortsdelarue.grenoble@gmail.com
http://mortderuegrenoble.wordpress.com/